

principaux qu'il envisageait. Le mouvement des Gardes Rouges acquit une logique propre.

Parcourant le pays de leur propre initiative, s'engageant dans des actions de nature violente contre certaines couches bureaucratiques, des millions de jeunes ont renforcé leur confiance en eux-mêmes et leur courage. Les plus incontrôlables de ces éléments passèrent outre aux objectifs spécifiques qui leur étaient fixés par leurs tuteurs bureaucratiques et entrèrent même en collision avec ces derniers. Leur tendance à bouger en direction d'une pensée critique et d'une action politique indépendante put être observée dans nombre de journaux muraux et dans des publications ronéotypées ou imprimées éditées par les Gardes Rouges et dans certaines « prises du pouvoir » qu'ils réalisèrent. Le mouvement devint tellement dangereux pour les objectifs de Mao qu'il jugea bon finalement de démobiliser les Gardes Rouges et de les renvoyer dans les locaux scolaires ou au travail dans la campagne.

Néanmoins, des ferments continuent à se développer parmi eux. Les plus avancés et les plus révolutionnaires parmi les membres de cette nouvelle génération, qui ont reçu leur baptême politique dans la « révolution culturelle », pourront plus tard servir de détonateur à des actions de masse contre la bureaucratie chinoise en tant que telle, y compris les vainqueurs maoïstes.

D'une plus grande importance que les manifestations de Gardes Rouges était leur conséquence lorsque les masses prolétariennes furent concernées par la lutte qui s'étendit de décembre 1966 à février 1967. Tirant avantage des ruptures entre les fractions opposées des sommets et appelés à l'action par l'une ou l'autre d'entre elles, des secteurs de la classe ouvrière commencèrent à avancer leurs propres revendications économiques et sociales et à agir de façon indépendante. Cette action déclencha des grèves générales dans les transports et dans de nombreuses usines à Shanghai, Nankin, et d'autres centres industriels.

Le mouvement d'en bas, qui aurait mis en danger, s'il avait continué à se développer, le contrôle de la direction maoïste, fut arrêté par des méthodes combinées de manipulation et de répression. La brièveté des grèves massives n'enlève rien de leur caractère historique. Elles symbolisaient la fin de l'apathie politique parmi les travailleurs de l'industrie et marquaient la renaissance de leur intervention autonome.

La presse maoïste présente la « révolution culturelle » comme un conflit de classe nettement défini entre des défenseurs inébranlables du socialisme et du prolétariat sous la « sage direction de notre grand leader le Président Mao », et un « tas de révisionnistes contre-révolutionnaires », des « représentants de la bourgeoisie qui se sont infiltrés dans le parti, le gouvernement, l'armée et divers domaines de la culture » pour pouvoir, lorsque les conditions seront propices, « saisir le pouvoir politique et détourner la dictature du prolétariat en une dictature bourgeoise ».

En fait, un arc-en-ciel de courants politiques ayant des points de vue différents et orientés dans des directions diverses est sorti de la désintégration de la bureaucratie formellement monolithique et de l'ouragan de la « révolution culturelle ». On peut distinguer quelques-uns des traits de ces courants, en dépit de leur tendance commune à porter le même uniforme de la « pensée de Mao ».

Les deux principaux groupements rivalisant en vue d'obtenir la suprématie dans le parti, l'appareil d'État et l'armée sont centrés autour de Mao Tsé-Toung et de Liu Chao-chi. A la frange de ces groupements se trouvent des tendances oppositionnelles de coloration droitière ou gauchiste.

Aucune des deux fractions principales luttant pour la suprématie au sein de la bureaucratie communiste chinoise ne combat pour la démocratie socialiste ou possède un programme politique révolutionnaire en matière de politique inté-